

Le Basset sous la pluie - 18 janvier 2014

Avec Guy, Henri, Jérôme (GORS) et Maurice

Nous avons programmé cette sortie avec 2 objectifs ; un pendule dans le P50 et une escalade au fond actuel pour tenter de court-circuiter le remplissage derrière lequel ou au sein duquel s'enfile l'eau...

Las, il pleut depuis plusieurs jours, sauf le vendredi 17 et le plateau vu depuis la vallée du Rhône est bien souvent chargé de nuages ; nous avons en outre vécu « les grandes eaux du Basset » et ces images du boyau dans le quel se précipitaient les eaux venues de partout à la fois me trottaient dans la tête... Mais j'avais envie de voir l'allure et le débit de l'eau (vers St Christol, il pleut plus souvent mais moins fort que rive droite du Rhône...) quitte à trimbaler nos kits pour rien, par prudence...

Partis vers les 8h de Carmignan, puis St Victor, Carpentras (jonction avec Guy) et enfin le Basset où Jérôme nous a précédés : il est dix heures passés ; nous hésitons pour le préau du Basset, mais ne trouvant pas le propriétaire du véhicule, nous repartons vers le trou d'autant que Guy nous hèle « Jérôme a installé une bâche ».



Il ne pleut pas sur place mais les gros nuages noirs sur les pentes de Lure et le plafond plus clair n'annoncent rien de bon !

Puis nous faisons l'inventaire du matériel amené par les uns et les autres, la mini perfo de Jérôme est une maxi pour nous !



Deux équipes se forment ; le pendule sera assuré par Guy avec l'assistance d'Henri (voir son récit) et je (Maurice) accompagnerai Jérôme pour l'assurer durant l'escalade -il m'a proposé d'être le grimpeur, mais pour des raisons d'efficacité, j'ai décliné l'offre !

Nous partons les premiers : on a vu la taille de la perfo, la clé est du même acabit, plus une corde d'escalade ; plus une quinzaine de dégaines, puis un marteau et enfin deux étriers ; autant dire qu'il pesait son poids ! moi j'avais la bouffe, l'eau, un accu et quelques autres éléments, honnête quoi !

Parvenus sans encombres au boyau, il y a pas mal d'eau mais ça va ; nous parcourons les passages que je connais bien et découvre la suite et ses «étroits : nous nous aidons mutuellement à quelques endroits où le sac et le spéléo ne passent ensemble ; je me mouille copieusement aux petits ressauts de la zone des puits, j'admire les volumes et me réjouis du chant de l'eau qui nous offre deux belles cascades, heureusement, en creusant à reculons, elle ont laissé la place à des puits « secs ».

Enfin la deuxième et belle verticale du méandre actif ; ce puits que peut-être nous appellerons Mandela donne sur un court corridor de belles dimensions qui butte sur un seuil de remplissage ; on franchit ce court rétrécissement, pour déboucher sur la base de 3 m de diamètre d'une haute cheminée d'une quinzaine de mètres de hauteur. C'est là que, d'un commun accord, nous attaquons l'escalade, il y a beaucoup de revêtement stalagmitique, nous cherchons la roche nue : nous nous mettons en place, moi à l'assurance active, et Jérôme à la manœuvre ; c'était très beau à voir, question efficacité, jouant du libre et de l'artif, il monte d'une dizaine de mètres, nettoyant les cailloux instables, il vaut mieux que je m'écarte, mais entre les rebord de la cheminée, où je m'équilibre au mieux et la plain pied enfoncé dans la bouillasse jusqu'à cheville, sans perdre mon attention aux consignes « du mou ! », « sec ! », « bloque-moi ! » ou « fais gaffe ! », d'en bas de lui indique le côté où est l'eau et là il passe au-dessus du passage précédent, je vois sa lumière et j'entends dégringoler les blocs instables qu'il rencontre et finalement sa lumière éclaire le corridor de bas du puits.

Mais je lui laisse la parole :

« Je suis donc monté d'une dizaine de mètres dans le puits, je me suis retrouvé devant une jonction de 2 puits : avec Maurice nous nous sommes concertés, et avons choisi d'explorer en direction de la faille du P15. A partir de ce moment-là, j'ai perdu de vue Maurice suite à quelques mètres de progression horizontale. J'essayais tant bien que mal de communiquer avec lui ; tant qu'il entendait « du mou » ou « sec » c'était suffisant ! Je suis monté encore environ de 8m mi artifice mi opposition car l'étroiture de la faille le permettait. En haut ça queulait et en face je me trouvais face à un angle droit avec la faille plus ou moins pénétrable qui se profilait sur ma droite. J'ai supposé que j'avais rejoint la faille principale où se trouve le P15, j'ai fait tomber quelques blocs instables pour aller voir mais la corde qui me reliait à Maurice commençait à avoir beaucoup de frottement et la communication devenait réellement compliquée sans parler du poids du perfo, marteau, et des dégaines... (en bas j'ai pu constater que je ne m'étais pas trompé quant à ma position car j'ai vu au sol sur l'amas de boue les pierres que j'avais faites tomber).

J'ai donc rebroussé chemin en récupérant mes plaquettes jusqu'à la jonction des 2 puits. On a admis avec Maurice qu'il était peut-être temps, d'un point de vue fatigue pour moi et température pour lui, de remonter à la surface et de garder l'autre cheminée pour la sortie suivante. J'ai donc mis un mousqueton à la plaquette devant moi et suis redescendu en récupérant au passage mes dégaines, le tout parfaitement assuré par Maurice . On s'est bien mouillés en remontant, le débit d'eau avait un peu augmenté. Le méandre de la désob, que l'on connaît bien, s'était transformé en ruisseau. En arrivant en bas des puits j'ai vu que la corde avait été changée et constaté avec joie, tout au long de la remontée, que Guy et Henri avaient fait un effort pour bien ré-équiper hors crue. Le pire était pour l'arrivée à la surface, où nous attendaient nos deux compères frigorifiés sous la bâche dans une innombrable tempête de pluie glaciale ! »

Nota sur les directions :

Le méandre - canyon - boyau, jusqu'à la tête du puits Mandela (d'ac les copains ?) garde une orientation faiblement ondulante « de secteur nord » ; ce deuxième puits donne sur un court mais large (2,5m) corridor orienté E-W, qui butte sur une fracture réplique N-S décalée de quelques m à l'est ;

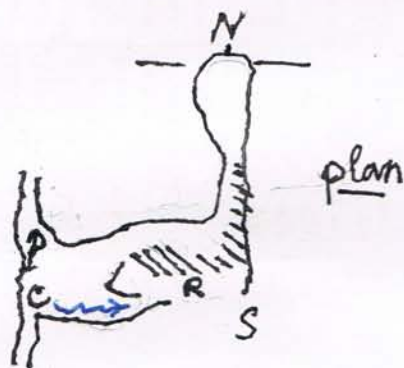
le fond de la deuxième partie du corridor est plein nord, la cheminée s'est formée à l'angle des deux lignes de fracture E-W et N-S bien visibles dans la paroi du fond.

De cette cheminée tombe des cascates : un mini-gour les absorbe sans déborder, donc sous-écoulement,

Du sable s'est déposée sur les bords, Arnaud y a observé un départ très étroit que nous n'avons pas vu,

L'eau issue de la cascade forme un bassin qui se déverse côté sud du corridor, d'abord en laminoir, s'orientant à peu près est, mais la suite est masquée par le remplissage, aisé à dégager, il y a la place !

Cf le schéma ci-joint.



C: cascade
P: puits
R = remplissage

l'eau brute, nécessairement, coulant côté est, sur la ligne de fracture nord sud: en dégageant le remplissage on devrait mieux voir.